

# *Au Puits de La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Devarim*



# Au Puits de La Paracha

## Devarim - 'Hazon - Ticha Béav

### Croyants de génération en génération, même quand tout va mal

« Et dans ce désert, où tu as vu Hachem ton D. (...) Et dans ces circonstances, vous n'avez pas eu foi en Hachem votre D. »

A priori, pourquoi ce verset contient-il la précision « dans ces circonstances », alors qu'il aurait suffi qu'il soit écrit simplement : « Dans ce désert (...) vous n'avez pas eu foi en Hachem votre D. »

Le Bné Issakhar répond à cette interrogation de la manière suivante : l'essentiel du travail que doit accomplir un homme est l'acquisition d'une foi en D. en toute circonstance. Celui qui en fait montre uniquement lorsque D. se comporte ouvertement avec lui avec miséricorde ne s'appelle pas 'croyant'. En effet, puisque tout est clair à ses yeux, en quoi peut-il être qualifié de 'croyant' (...) ? C'est cela que le verset vient suggérer en précisant « dans ces circonstances » : le démonstratif « ces » évoque en effet quelque chose de clair que l'on peut désigner du doigt, comme lorsque l'on bénéficie de miracles et de prodiges (« Dans ce désert où tu as vu Hachem ton D. »). Et c'est cela aussi que le verset qualifie de « vous n'avez pas eu foi en Hachem votre D. » : une telle 'Emouna' n'est pas considérée comme Emouna. Seul celui qui se renforce dans sa foi même lorsqu'il lui semble que le Créateur a détourné Sa face peut prétendre au nom de 'croyant'. De même, celui qui croit fermement que tout est pour son bien même lorsque D. se comporte avec rigueur ou l'accable d'épreuves, celui-ci est le croyant authentique. On raconte au sujet de Rabbi Mordékhai Pogamanski, qui vécut pendant la Choa dans le ghetto de Kovno, qu'un jour, il sortit dans les rues de la ville et rencontra plusieurs juifs accablés et brisés jusqu'au plus profond de leur âme. Il leur demanda la raison d'une telle tristesse. Deux d'entre

eux s'étonnèrent : « Le Rav ne connaît-il pas notre situation ? »

-Ecoutez-moi bien, mes amis, leur répondit-il. Je vais vous poser deux questions que vous me concéderez : près de nous se tient un soldat nazi, n'est-ce pas qu'il désire tuer des juifs ?

-C'est sûr, répondirent-ils, c'est son plus grand désir !

-Une autre question : s'il assouvissait son désir en tuant plusieurs juifs sans en avoir reçu l'ordre, est-ce que quelqu'un lui en demanderait des comptes ?

-C'est sûr que non !

-Peut-être me demanderez-vous alors : pourquoi n'agit-il donc pas à sa guise en tuant et en versant le sang sans retenue puisqu'il en a l'envie et que, d'autre part, il ne craint aucunes représailles ? »

Rabbi Mordékhai s'enflamma alors et poursuivit son explication :

« On doit donc se rendre à l'évidence que c'est parce que le Saint-Béni-Soit-Il se trouve à nos côtés et lui murmure sans cesse 'non, non, ne tue pas' qu'il se retient. Car, dès lors, il ne peut rien faire. Par conséquent, lorsqu'il tue, ce n'est que parce que le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même accomplit cet acte et non ce soldat qui n'est qu'un émissaire ! »

Ces juifs survécurent à la guerre et ils témoignèrent par la suite que ces paroles les accompagnèrent à chaque instant. A partir de ce moment, ils ne virent plus jamais de soldats mais seulement Hachem qui se tenait à leurs côtés et qui décidait à chaque seconde ce qui leur arriverait.

Il est connu que Rabbi 'Haïm Mikhaël Ber Wissemmandel se démena secrètement, pendant la guerre, et réussit à sauver des



dizaines de milliers de nos frères juifs des griffes des nazis. Cependant, Hachem ne lui donna pas la possibilité d'en sauver cent mille supplémentaires. Et malheureusement ce furent certains parmi ceux de notre peuple qui avaient rejeté le joug de la Torah, qui sabotèrent par leurs actions cette entreprise de sauvetage. Cet échec provoqua en lui une très grande peine et d'immenses remords et ne lui laissa pas de répit. Accablé, il se rendit chez le 'Reitz' de Lubavitch à qui il confia sa douleur : autant de sang juif versé alors qu'ils étaient si proches du salut, à cause des méchants qui l'en empêchèrent !

Le 'Reitz' l'écoula attentivement sans rien dire et lorsqu'il eut fini, il s'enflamma en s'écriant : « Qui a fait tout cela ? », voulant ainsi signifier : « Tout a été accompli par le Saint-Béni-Soit-Il. Et même les mécréants n'auraient rien pu faire sans que ce fût Sa volonté. Et nous ignorons tout de la manière dont Hachem dirige le monde ! »

Rabbi Mikhaël Ber raconta par la suite que ces paroles introduisirent en lui un nouveau souffle de vie et que grâce à ces forces renouvelées, il put plus tard fonder la Yéchiva de Nétra.

Un des anciens de la génération de la 'Hassidoute de Babov raconta un jour que périrent pendant la guerre toute sa famille, sa femme et ses enfants, et même son Rav. Il fut alors tellement brisé qu'il ne voyait pas comment il pourrait survivre moralement, jusqu'à ce que le Kédouchat Tsion lui apparaisse une nuit en rêve et qu'il se plaigne à lui de son triste sort.

« Ecoute, je t'en prie, cette explication d'un verset, lui répondit le Rabbi : il est écrit : *"Elle s'enflammera la colère d'Hachem parmi vous."* (Devarim 11, 17) Même dans une situation où "s'enflamme la colère", "Hachem est parmi vous", comme il est dit (Téhilim 91, 15) : *"Je suis avec lui dans le malheur"*, et Il vous conduit selon une providence particulière et précise. » Cette révélation lui redonna un nouveau souffle de vie et le soutint dans les circonstances les plus difficiles de son existence.

Vers la fin de l'année 1943, une réunion de grands Rabbanim fut organisée à laquelle participa un juif rescapé de la Shoah qui décrivit alors devant le public les abominations commises contre les juifs en Europe. A la fin de son témoignage, il conclut dans sa douleur et son immense confusion en disant : « Ils font tout cela et le Saint-Béni-Soit-Il garde le silence ! » Rav Meltzer s'écria alors de toutes ses forces : « Ils font ? Il fait ! Ils font ? Il fait ! » Voulant ainsi signifier : est-ce que ce sont eux qui font ? C'est Lui qui fait tout ! Selon un calcul dans le Ciel qui n'est pas toujours compréhensible pour les hommes.

J'ai entendu le récit suivant de l'un des membres de notre communauté habitant Beth Chémech : durant la période de confinement, il dut se rendre dans le quartier 'Heftsiba. Cependant, lorsqu'il arriva au barrage, un agent de police l'arrêta et ne voulut pas le laisser passer. Il tenta de le convaincre, en arguant qu'il devait aller acheter quelque chose pour les besoins d'une synagogue, mais en vain. Le policier se contenta de lui dire : « Ce sont les instructions ! » Une personne passa à proximité et lui demanda ce qui se passait. L'homme lui raconta qu'il devait se rendre à 'Heftsiba et que la police l'en empêchait. Cette personne lui révéla qu'il était possible de 'passer outre le barrage', en empruntant une certaine rue. En effet, notre homme s'y dirigea et se mit à descendre des escaliers. Soudain, il aperçut devant lui un ami qui avait contracté d'immenses dettes, et à la place duquel, en tant que garant, environ un an auparavant, il avait dû rembourser mille dollars. Depuis lors, il ne l'avait plus revu et il s'en était fallu de peu qu'il ne prononce en le voyant à présent la bénédiction sur la résurrection des morts. Il lui rappela sa dette et l'autre lui promit qu'il lui rembourserait très prochainement. A cet instant, il réalisa brusquement qu'Hachem avait fait en sorte que ce policier s'obstine à l'empêcher de passer, afin qu'il rencontre son débiteur. Et que tout ce dérangement n'avait été que bénéfique !



## L'homme et son prochain : aimer les juifs et s'éloigner des disputes

« Comment donc supporterai-je seul votre labeur, et votre fardeau et vos disputes. » (1, 12)

Le Imré Noam rapporte ce verset en expliquant que Moché Rabbénou annonça aux Bné Israël : « Tout ce qui concerne la destruction (future, n.d.t) du Beth Hamikdache et la délivrance, j'en supporterai tout seul le joug, et il ne vous incombe que de réparer les disputes, la discorde et la haine gratuite qui règne parmi vous. »

C'est ce qui est suggéré par les mots : « votre labeur et votre fardeau et vos disputes » : "votre labeur et votre fardeau consistent à réparer vos disputes, alors viendra le libérateur !"

Le 'Hidouché Harim a dit un jour (rapporté dans le Likouté Harim, Ben Hamétsarim) :

« Il faut s'efforcer durant cette période de se débarrasser de la haine gratuite, ce qui signifie du regard malveillant que l'on porte sur les autres. Et même lorsque quelqu'un n'a pas un œil bienveillant sur son prochain, cela aussi s'appelle la haine gratuite. Tant que le Beth Hamikdache n'a pas été reconstruit de notre vivant, c'est comme s'il avait été détruit de notre vivant (Yérouchalmi Yoma1, 1) et c'est grâce à un regard bienveillant sur chaque juif qu'il sera reconstruit. »

Une des cinq choses qui arrivèrent à nos ancêtres le jour du 17 Tamouz est que les Tables de la Loi furent brisées (par Moché lors de la faute du veau d'or, n.d.t). Cet événement contient une allusion :

On sait en effet que les deux tables étaient divisées, l'une étant consacrée aux Mitsvot entre l'homme et D. comme « *Je suis Hachem ton D.* », « *Tu n'auras pas d'autre D.* », alors que l'autre concerne les Mitsvot entre l'homme et son prochain, comme « *Tu ne tueras point* », « *Tu ne voleras point* ». Dès lors, l'enseignement de nos Sages "les tables de la Loi furent brisées" est une allusion au fait que les Bné Israël séparèrent les deux obligations et n'accomplirent plus que la

partie de la Torah consacrée aux Mitsvot entre l'homme et D., en méprisant complètement celles qui concernent les relations entre l'homme et son prochain.

Cette même allusion peut s'appuyer sur le Midrach suivant (Vaykra Rabba 20,12) : « Rabbi Youdane enseigne : pour quelle raison la Torah a-t-elle juxtaposé la mort d'Aharon à la brisure des Tables de la Loi (Dévarim 10) ? Afin de nous apprendre que la mort d'Aharon est aussi grave pour Hachem que la brisure des Tables de la Loi. » On peut l'expliquer par le fait qu'Aharon est connu pour être celui qui aime la paix et poursuit la paix et, à sa mort, les Bné Israël cessèrent de veiller à la partie de la Torah concernant les relations entre l'homme et son prochain. C'est précisément la brisure des tables dont il s'agit dans le Midrach, lorsque les Bné Israël abandonnèrent l'une des tables, celle qui résume les Mitsvot de l'homme avec autrui.

Rabbi Yaakov, un juif habitant Jérusalem pendant la Choah, était atteint de lèpre. A cause de cela, les gens s'éloignaient de lui et ne le laissaient même pas approcher un seul Mikvé dans Jérusalem.

Rabbi Chlomké de Zwill déclara un jour à ce sujet : « Si l'on laissait Rabbi Yaakov aller au Mikvé, toute cette terrible guerre qui fait rage de l'autre côté de la mer se déroulerait d'une autre manière. » Il voulait ainsi signifier que si, certes, le décret de la Choah avait été décidé par Hachem, cependant il aurait été possible de l'adoucir afin qu'il ne s'accomplisse pas d'une façon aussi difficile et cruelle.

Le Maharal de Prague (Nétiv Guémiloute 'Hassadim, 3) rapporte l'enseignement de la Guémara (Baba Metsia 30b) : « Rabbi Yo'hanane dit : Jérusalem ne fut détruite que parce qu'on jugea les litiges selon la stricte justice sans accepter de renoncer à son droit. » Et il l'explique de la manière suivante :

« Bien qu'ils transgressaient d'autres fautes, la destruction ne serait cependant pas arrivée, et le Saint-Béni-Soit-Il les aurait



punis d'une autre manière. Mais puisqu'ils désiraient juger uniquement selon la stricte justice, ce fut donc la stricte justice Divine qui s'exerça, afin de les détruire. Parce que s'ils s'étaient comportés avec indulgence, Hachem Lui aussi aurait été bienveillant à leur égard (...). Dès lors, s'ils avaient renoncé à revendiquer leur droit strict, le verset témoigne "J'ai dit 'la bonté construira le monde'" (Téhilim 89,3). On peut d'ailleurs apprendre de là que s'éloigner de la bonté, c'est détruire le monde. »

Le Tana De Bé Eliahou (Rabba, 28) enseigne : « Le Saint-Béni-Soit-Il dit à Israël (...) : "Mes enfants bien aimés (...), que vous demandai-je si ce ne de vous aimer les uns les autres et de vous respecter les uns les autres (...)." »

Une Rabbanite se consacrait avec un dévouement extrême à son mari malade (à D. ne plaise !), dont l'état nécessitait des soins et une attention permanente. Rav Meir Brandsdorfer l'encourageait constamment et demandait régulièrement de leurs nouvelles. Une fois, Rabbi Meir fit appeler cette Rabbanite un vendredi, afin de lui donner sa bénédiction à l'approche du Chabbat. Dans la conversation, il lui demanda si des volontaires venaient l'aider. Lorsqu'elle répondit par l'affirmative, il lui dit : « Je vous demande une faveur : après avoir allumé les bougies de Chabbat, 'racontez-le' à Hachem. Dites-Lui que de chers Avrèkhim se tiennent à vos côtés afin de vous aider, parce qu'il n'y a rien qui fasse autant plaisir à un père que d'entendre du bien de ses enfants ! »

Le Baron de Rothschild organisa une fois un Kiddouch à l'occasion d'une réjouissance familiale. Nombre de juifs, et à leur tête plusieurs grands Rabbanim de la génération, y prirent part. Lorsqu'ils entrèrent dans l'immense salle, les invités ne trouvèrent sur les tables que du vin et des verres. Ce qui suscita leur interrogation : comment pourraient-ils réciter le Kiddouch sans rien manger, puisque la loi stipule que le

Kiddouch n'est valable qu'à l'endroit du repas ?

Soudain, voici qu'apparut le Baron de Rothschild dans toute sa magnificence et à ses côtés, Rabbi 'Haim Ozer. Le Baron saisit le verre en main et récita le Kiddouch en prononçant la bénédiction de Boré Miné Mézonote sur le verre et le mangea ! Il s'avéra alors que les verres étaient comestibles, afin de pouvoir s'acquitter du Kiddouch à l'endroit où l'on mangeait. Le Baron invita ensuite Rabbi 'Haim Ozer à en faire de même. Celui-ci saisit le verre à son tour et se plongea quelques instants dans ses pensées. Puis, il récita finalement le Kiddouch et la bénédiction de 'Mézonote' sur le verre et le mangea. Lorsqu'il sortit, ses proches lui demandèrent la raison pour laquelle il s'était attardé avant le Kiddouch et ne l'avait pas récité immédiatement. « Je me suis posé la question de savoir, expliqua-t-il, comment je pourrais prendre une pâtisserie dans ma main et réciter le Kiddouch, alors que la loi stipule que lorsque l'on récite le Kiddouch sur du pain, on doit le couvrir afin 'que le pain n'ait pas honte' (que l'on fasse précéder la bénédiction du vin sur celle du pain, cf. Ora'h 'Haim 271, 9, n.d.t). Et bien qu'au sujet des pâtisseries, les coutumes soient partagées, il est certain qu'il y a lieu de craindre qu'en tenant la pâtisserie dans sa main, on lui fasse honte en faisant précéder la bénédiction du vin sur la sienne. Puis, j'ai réfléchi et je me suis dit qu'en m'abstenant, je ferais honte au Baron de Rothschild. J'ai donc conclu : mieux vaut que la pâtisserie ait honte plutôt que le Baron ! »

La Guémara (Yoma 9b) enseigne : « Les premiers, dont la faute était dévoilée, le terme (de leur exil) leur fut dévoilé ; les derniers, dont la faute ne fut pas dévoilée, leur terme ne leur fut pas dévoilé. » Les commentateurs expliquent qu'à l'époque du premier Temple, les fautes des Bné Israël étaient ouvertement connues puisqu'il s'agissait, comme la Guémara le déduit de versets explicites, des trois fautes capitales. De ce fait, le terme de leur exil fut dévoilé, à la fin de soixante-dix ans. En revanche, à



l'époque du deuxième Temple, dont la raison de la destruction n'est pas écrite explicitement dans les prophètes, on ne sait toujours pas quand arrivera la fin de ce long exil.

Rabbi Yonathan Eibeshitz (Yéharote Devach, 7) pose une question sur cet enseignement de nos Sages : quel rapport existe-t-il entre les deux choses : est-ce parce que le verset dévoile la nature de leur faute que la fin de leur exil leur fut dévoilée ? En outre, à l'époque du deuxième Temple au sujet de laquelle 'Halakha affirment que leur faute ne fut pas dévoilée, il n'y avait déjà plus de prophètes parmi les Bné Israël et plus rien n'était consigné dans les écrits saints.

En fait, explique-t-il, l'intention de nos Sages lorsqu'ils enseignent que leurs fautes étaient dévoilées, est de dire qu'elles étaient dévoilées à eux-mêmes, qu'ils comprenaient que leur conduite était répréhensible. Les premiers (les Bné Israël du premier Temple, n.d.t) étaient conscients que leurs fautes avaient causé la destruction du Beth Hamikdache et ils surent comment se repentir, c'est pourquoi leur exil eut un terme au bout de soixante-dix ans. En revanche, à l'époque du deuxième Temple, leur faute était la haine gratuite. De celle-ci, les Bné Israël ne se sont toujours pas repentis et, jusqu'à ce jour, ils persistent dans cette impureté de haïr gratuitement. Ils se comportent hypocritement en parlant courtoisement avec leur prochain tandis que leur cœur est malveillant à son égard et qu'ils se réjouissent de sa chute et de son malheur. Celui qui sait agir avec ruse et tromperie, qui sait parler un double langage est considéré à leurs yeux comme une personne intelligente. Jusqu'à présent, ils n'ont toujours pas pris conscience d'à quel point cette conduite est abominable aux yeux d'Hachem. Ils ne se sont toujours pas repentis entièrement de cette faute et c'est pour cela que le terme de leur exil ne leur a pas été dévoilé et que celui-ci dure si longtemps. Car tant que la cause du mal n'a pas été soignée, on ne peut guérir un malade, même en employant tous les élixirs et tous les remèdes du monde.

Certains demandent : que signifie 'la haine gratuite' ? A priori celle-ci n'est pas gratuite car elle provient d'un préjudice matériel ou moral qui a été causé. On peut le comprendre grâce à l'image suivante :

Un feu qui consume un petit morceau de bois finira rapidement par s'éteindre au bout de quelques instants. Lorsque l'on y ajoutera encore du bois, il brûlera pendant une heure. Si l'on ajoute de l'huile et d'autres objets combustibles, il est susceptible de durer plusieurs jours, et ainsi de suite...

Le principe est simple : plus on ajoutera de l'huile dans un feu, plus il continuera à brûler longtemps. Il en est de même du feu de la dispute. Si la personne en face s'abstient de répondre, ce feu s'apaisera de lui-même et s'éteindra rapidement. Mais si elle répond et se met à crier en amendant les gens autour, il est impossible de savoir combien de jours et parfois d'années, cette dispute peut durer. Rajouter de l'huile sur le feu et envenimer la dispute par des reproches et des cris, c'est cela qui est qualifié de 'gratuit', parce que si la personne n'avait pas répondu à l'instant même, le feu ne se serait pas propagé avec une telle envergure.

On sait que le Ari Zal s'enferma pendant une certaine période avec dix de ses disciples et aménagea à cette fin des chambres pour les femmes et les enfants. Il les mettait constamment en garde de veiller à s'aimer les uns les autres et à s'abstenir de toute discorde dans leur vie en commun. Une veille de Chabbat, une dispute éclata, elle commença entre les femmes et se propagea entre les chefs de famille, les illustres disciples du Ari Zal. Le soir, le Ari Zal sortit selon son habitude avec ces derniers afin d'accueillir le Chabbat. Rav 'Haïm Vital aperçut que son visage était consterné. Après la prière, il lui demanda quelle était la raison de cette tristesse. « C'est parce que, répondit le Ari Zal, j'ai vu au moment de recevoir le Chabbat l'ange de la mort qui disait ce verset : "Et vous, et vos rois périront" (Chemouel I 2, 25), et la sentence n'a été prononcée qu'à cause de la dispute qui a éclaté entre vous



aujourd'hui. Parce que tant que la paix régnait entre vous, le Satan n'avait pas droit d'entrée pour accuser ! »

Et ce fut durant la même période que le enfants juifs à leurs parents afin de les enrôler dans l'armée russe. Un jour, les

## Ticha Béav

### Chaque année, tant que la délivrance n'est pas venue, c'est comme si le Temple avait été détruit à nouveau

Le 'Hatam Sofer (Drouch du 7 Adar 5587) écrit que lors de la destruction du Temple, les fautes des Bné Israël furent expiées, comme l'écrit Rachi (sur Ezéchiel 20, 5 inspiré du Midrach Vaykra Rabba 7, 1) : « Cette haine (suscitée par les Bné Israël lors du veau d'or, n.d.t) était réprimée par Hachem depuis près de 900 ans, depuis la sortie d'Égypte » (jusqu'à la destruction du Temple, ndt). Il est également rapporté dans un autre Midrach (Esther Rabba Pét'ha 11) à propos du verset « *Et voici que lorsque Jérusalem fut assiégée* » (Jérémie 38) que "même ce verset n'est pas un malheur mais une joie", car en ce jour, Ména'hém (le Machia'h) est né et Israël a payé sa dette pour ses fautes. C'est ce qu'enseigne Rabbi Chemouël : Israël a payé une grande dette pour ses fautes au moment où le Temple a été détruit, comme il est dit (Eikha 4, 22) : « *Ta faute est expiée, fille de Sion.* »

« C'est pourquoi, poursuit le 'Hatam Sofer, si je ne craignais pas (de l'innover, n.d.t), je dirais que le jour de Ticha Béav en lui-même est un jour de joie et d'allégresse puisqu'il est dit à son sujet "*Ta faute est expiée, fille de Sion*, Il ne continuera pas à t'exiler". Mais le deuil et les pleurs de chaque année portent sur la nouvelle destruction, par nos grandes fautes. Car chaque jour, la malédiction est plus grande que la veille et c'est comme si chaque année, le Temple était à nouveau détruit. Cela signifie qu'il conviendrait en réalité de se réjouir en ce jour sur la destruction passée, mais, comme nos fautes ont retardé le terme de notre

délivrance et ajoutent de l'affliction à nos péchés, le deuil actuel repousse la joie passée. »

D'après cela, on peut comprendre ce que rapporte un certain Midrach (Eikha Rabba 1, 24) à propos du verset (Eikha 1, 2) : « *Elle pleure abondamment dans la nuit* » : « Il arriva une fois qu'une femme qui vivait dans le quartier de Rabbane Gamliel perde son fils. La nuit, elle pleurait sur sa disparition. Rabbane Gamliel entendait sa voix. Il se souvenait de la destruction du Temple et se mettait alors également à pleurer jusqu'à que ses sourcils en tombent. »

A priori, il faut comprendre ce Midrach : quel rapport y avait-il entre les pleurs sur le Temple détruit et le fait de compatir à la tristesse de cette femme pour la mort de son fils ?

C'est qu'en fait, Rabbane Gamliel savait que la source de toutes les souffrances était la destruction du Temple. C'est pourquoi lorsqu'il l'entendit pleurer cette mère à cause de sa propre peine, il se souvint de la destruction du Temple qui était la cause de ce malheur. Il en résulte que la destruction du Temple à Ticha Béav est l'origine de tous les malheurs qui surviennent dans le monde et c'est sur cela que nous devons prendre le deuil en ce jour, comme le dit le 'Hatam Sofer lui-même à un autre endroit (Drouch du 7 Av 5789) : « On peut dire qu'à chaque génération, l'homme doit se considérer comme s'il sortait lui-même de Jérusalem. »

Le Divré 'Haïm raconta une fois un fait qui arriva au temps des cantonistes, lorsque le Tsar de Russie avait ordonné d'enlever les



soldats se saisirent de plusieurs enfants qu'ils transportèrent en charrette vers le camp militaire. En chemin, les enfants se dirent les uns aux autres : « Récitons des psaumes et supplions Hachem de nous sauver de leurs mains ! » Mais ils ne parvinrent pas à se souvenir d'un seul psaume. L'un d'entre eux dit alors aux autres : « Certes, nous n'arrivons pas à dire les mots, mais l'air des psaumes, nous nous en souvenons encore. Entonnons au moins cet air ! » Et c'est ce qu'ils firent : ils se mirent à chanter l'air qu'ils avaient appris au Talmud Torah sans

prononcer de mots. Leur prière monta au Ciel et leur voix perça toutes les séparations entre eux et Hachem, et annula la terrible sentence qui pesait sur eux. Miraculeusement, les Russes les renvoyèrent chez eux.

En ce qui nous concerne, même si nous ne savons plus prier sur la destruction du Temple, nous sommes encore en mesure d'en fredonner 'l'air'. Assis sur le sol en ce jour, souhaitons que ces airs d'affliction montent jusqu'aux cieux et annulent tous les mauvais décrets qui pèsent sur nous !



# "בליל זה יבכיון וייללון בני"

הננו להודיע על מספרי הטלפון אליהם יהיה ניתן לשמוע  
שידור חי [ליי"וו הוק-א"פ] מדרשת נהי קינה ומספד (אידיש)  
ממורנו הגה"צ רבי אברהם אלימלך בידרמן שליט"א  
מוצש"ק ליל תשעה באב - בעיה"ק ירושלים תובב"א

## ארה"ב - בשעה 11:00 (בערב)

קול הלשון:

(צריך להקיש \* לליי"וו הוק-א"פ)

(718) 906-6400 - \*

Direct #: (718) 906-6444 - \*

Monsey: (845) 678-3337 - \*

Lakewood: (732) 806-8199 - \*

Los Angeles: (310) 659-8000 - \*

Montreal: (514) 667-3599 - \*

Toronto: (416) 800-2146 - \*

Eretz Yisroel: 03-929-0709 - \*

קול מבשר:

(212) 444-1100,8,1

Monsey: (845) 414-1100,8,1

Monroe & Upstate: (845) 351-1200,8,1

ק"ארה: 072-333-3111-8,1

קוים מיוחדים לליל ת"ב:

347-841-7294/727-731-5409

## ארץ ישראל - בשעה 10:00

קול הלשון:

073-295-1710 - 03-617-1122

מספר ארה"ב: 646-813-7675

קו החבורות אידיש - 0-723-723-720

קו החבורות לשה"ק - 0-723-723-730

קול הבאר: 073-2-122-100

קול הדף: 02-64-000-22

קול התורה - תו"א:

076-598-7222/02-3722-700

קוים מיוחדים לליל ת"ב:

02-302-4231/074-717-2000

0799-2000-40/0795-205-030

076-598-7200/08-313-6666

South Africa:

115-680-938

שווייץ:

445-087-456

אוסטרליה:

390-216-884

צרפת:

980-091-256

ענגלאנד:

208-191-7000

גבאים המעוניינים לשדר השיעור

בליל ת"ב בבתי מדרשם

ניתן לפנות:

support@kolhl.com

שיעורים ודרשות בענייני ת"ב משנים קודמות:

ארה"ק: אידיש 0723-723-720 לשה"ק 0723-723-730

קול הלשון: 03-617-1111 | קול הדף: 02-640-00-20

קול הבאר: 073-2-122-100

ארה"ב: (718-906-6444) להקיש 1 - 2 - 6 - 14

ויה"ר שנוכה לראות בנק בית המקדש בתפארתו במהרה בימינו אמן



**Torah-Box.com**  
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur  
[www.torah-box.com/ravbiderman](http://www.torah-box.com/ravbiderman)